

(1) Dictons et Proverbes du Haut-Comminges.

LA SAINTE LUCIE

par Louis SAUDINOS

Vers le 13 décembre, les jours croissent :

A la Sainte Luce,
D'un saut d'un puce.
A la Noël,
D'un saut de bœuf.
Au premier de l'an,
Il se connaît le petit et le grand.

Enta sênto Lucio,
D'un saout de pusa.
Enta Nadaou,
D'un saout de braou
Enta cap d'an
Ja's counêch ép poc è gran

Ce langage est spécifiquement luchonnais, parce que nos hautes vallées prononcent *puts* et non *pusa*. Un larboustois aurait donc cherché à dire autrement.

L'auteur de ce proverbe ne se préoccupe pas de versification. Il est fort probable aussi, et pour cause, qu'il ne s'embarrasse pas outre mesure des moyens propres à la construction des comparaisons. Sans l'emploi des termes qui les annoncent, le gascon en est cependant bourré. Les comparaisons connues au pays de Luchon sont toutes tirées de l'expérience locale. Toutefois, quelques-unes sont importées.

Parmi ces dernières, il en est de fort bien construites, à côté d'autres tantôt trop forcées et tantôt trop faibles. En cette matière, la mesure précise, sous tous les rapports, reste à découvrir : aucune comparaison n'est rigoureusement exacte.

La nôtre marque parfaitement bien l'égalité qui existe entre la progression des jours en décembre et les sauts respectifs que font la puce et le bœuf.

Mais, fait curieux à constater : la puce, ni le bœuf ne sautent guère à la saison du froid. Pendant l'hiver, la puce est engourdie ; elle se déplace difficilement sur les milieux noirs ou bruns, quelle que soit la saison. L'été, au contraire, elle franchit de plus grands espaces. A proximité du linge blanc, elle y bondit de façon surprenante : environ 0 m. 50.

La couleur de l'ambiance n'affecte pas la longueur du saut chez le bœuf. Si le froid immobilise la puce, la basse température, par contre, ranime le bœuf quitte subit, à la jasse, le supplice du collier : cruauté nécessaire. Le mâle — infécond — de l'étable ne prend ses ébats qu'aux alentours de l'abreuvoir dont on vient de briser la glace. Pour se réchauffer, tous les bovidés gambadent et sautent fougueusement.

Voilà pourquoi le saut du bœuf est plus long que celui de la puce et pourquoi aussi les jours sont plus longs à la Noël qu'à la sainte Lucie.

Vérifier l'exactitude de l'expression proverbiale ci-dessus est chose fort simple. Servez vous d'une montre aussi sûre que celle de sainte Lucie. Au crépuscule du 13 décembre, et par temps clair seulement, consultez votre chronomètre au moment précis où vous ne pourrez plus

lire le journal. Répétez cette opération le soir de Noël et faites connaître au *Petit Commingois* le résultat de vos expériences. Elles seront décisives, si votre œil est sensible aux dernières lueurs du jour annoncées par la descente rapide et les clameurs égosillantes des fantômes (*és chourrisclés des hantaoumes*).

Tous ces détails ne doivent pas faire oublier nos « cousettes ». Celles du Moyen-Age ne trouvèrent pas de figure de rhétorique plus hardie que la comparaison. Dans cette voie, nos contemporaines ont progressé. Elles vous servent, sans effort quand elles parlent français seulement, des figures qui témoignent de facilités à substituer nos sens.

L'une d'elles, Luchonnaise animatrice obstinée de la fête de sainte Lucie voulut, tout récemment, provoquer mon innocente malice à répondre du tact au tact. — « Croyez-vous, Monsieur, qu'à partir de ce soir les jours augmentent du saut d'une puce et que, demain, la bise sera moins aigre ? »

— Madame, lui répondis-je, ce sera vrai aussi longtemps, c'est-à-dire toujours, que les habilleuses aussi distinguées que vous-même « adoreront » les teintes chaudes. Je vous en complimente ; la nuit tombe. A revoir, Madame ! »

Il est certain que « bise aigre » et « teintes chaudes » sont des expressions poétiques, sans rapport avec la vie de tous les jours, tandis que les nôtres, saut de puce et saut de bœuf, sont simplement oratoires, c'est-à-dire, explicatives de phénomènes, sans recours à la substitution de nos sens.

Nos « cousettes » en sont très fières et à juste titre. Elles vénèrent sainte Lucie jusqu'au repli le plus profond de leur âme si luchonnaise.

O sainte Lucie ! victorieuse incontestée des ténèbres, génératrice du renouveau annuel et annonciatrice assidue de la fin prochaine des temps rigoureux, mon bras de septuagénaire solide te bénit d'un geste aussi sincère que largement déployé.

Louis SAUDINOS.

